

« Voici un pauvre enfant vraiment chrétien, martyr pour la foi, dit son protecteur, en le faisant entrer dans un magnifique salon et en s'adressant à une dame dont la physionomie était empreinte d'une grande bonté. Cet enfant n'a pas mangé depuis ce matin, et il a été cruellement frappé, parce qu'il a refusé de travailler le dimanche. »

On donna avec empressement, au pauvre Louis, tous les soins suggérés* par la plus ingénieuse* charité et, quelques jours après, il avait repris ses forces avec le teint rose et frais de son âge.

Ses réponses simples et franches, ses sentiments chrétiens, pour lesquels il avait enduré de si cruels traitements, lui attachèrent la pieuse famille qui l'avait recueilli. Elle était sans enfants. Louis fut élevé par elle. Il fit les études les plus brillantes et ne cessa de répondre à tous les vœux de ceux qui l'aimaient comme un fils.

III. Plusieurs années s'étaient écoulées. Louis était devenu un aimable jeune homme aussi distingué par sa haute intelligence que par ses vertus. L'avenir souriait* à tous ses désirs, et Dieu avait bien récompensé, dès ce monde, sa fidélité à ses devoirs, ainsi que le lui avait assuré son bon curé.

Cependant, le bonheur et le luxe dont il était entouré n'avaient pu effacer de son cœur le souvenir de sa vieille mère et de la pauvre famille avec laquelle s'était passée son enfance. Il obtint la permission d'aller faire une visite au village dans lequel il était né.

Ce fut avec une profonde émotion que Louis reconnut les montagnes qui abritaient dans leurs replis ce village qu'il avait quitté pauvre enfant, vendu pour quelques pièces d'argent à un cruel exploiteur. Les larmes coulaient de ses yeux et les souvenirs les plus douloureux et les plus suaves passaient tour à tour devant lui.

Lorsque la voiture s'arrêta, elle fut entourée par une foule

curieuse, parmi laquelle son cœur reconnut bien vite sa mère, ses frères et ses sœurs.

Le bon curé, dont les leçons avaient jeté en lui de si fortes racines, n'était pas moins empressé, et ce fut avec tendresse qu'il serra dans ses bras l'enfant chrétien que Dieu avait si libéralement récompensé de son obéissance à ses commandements.

Le dimanche arriva lentement au gré de Louis, désireux de célébrer ce saint jour, cause de sa fortune, dans la pauvre mais chère église où il avait appris à connaître et à aimer Dieu. Hélas ! son cœur fut cruellement surpris de voir que dans cette paroisse, comme dans bien d'autres, le dimanche n'était plus aussi bien observé ! Une industrie établie dans le pays occupait un grand nombre d'ouvriers, et les ateliers ne se fermaient ni dimanches ni fêtes.

Le mauvais exemple avait entraîné les cultivateurs. Le temple saint était presque vide. Le cœur du bon jeune homme en fut brisé, et, en présence de cet abandon du jour de Dieu, une héroïque résolution de réparation, de sacrifice et d'amour l'envahit avec tant de force qu'il s'y laissa aller tout entier.

« Chers bienfaiteurs, dit-il à ses parents adoptifs le lendemain de son retour à Paris, le respect du dimanche, qui m'a valu de si extraordinaires faveurs, se perd rapidement sous des attaques multipliées, et avec l'observation dominicale, disparaissent les antiques vertus qu'elle protégeait. Pourriez-vous regretter que je rendisse à Dieu ce qu'il m'a donné par votre compatissant et, affectueux intérêt ? Permettez-moi de me vouer au service des saints autels, afin de pouvoir être missionnaire de la sanctification du saint jour dans mon pays. »

Les bons vieillards, qui aimaient Louis comme un fils et qui reportaient sur lui leurs espérances, furent attristés d'abord ; mais ils aimaient Dieu plus qu'eux-mêmes et ils donnèrent leur assentiment* à la vocation de leur fils d'adop-